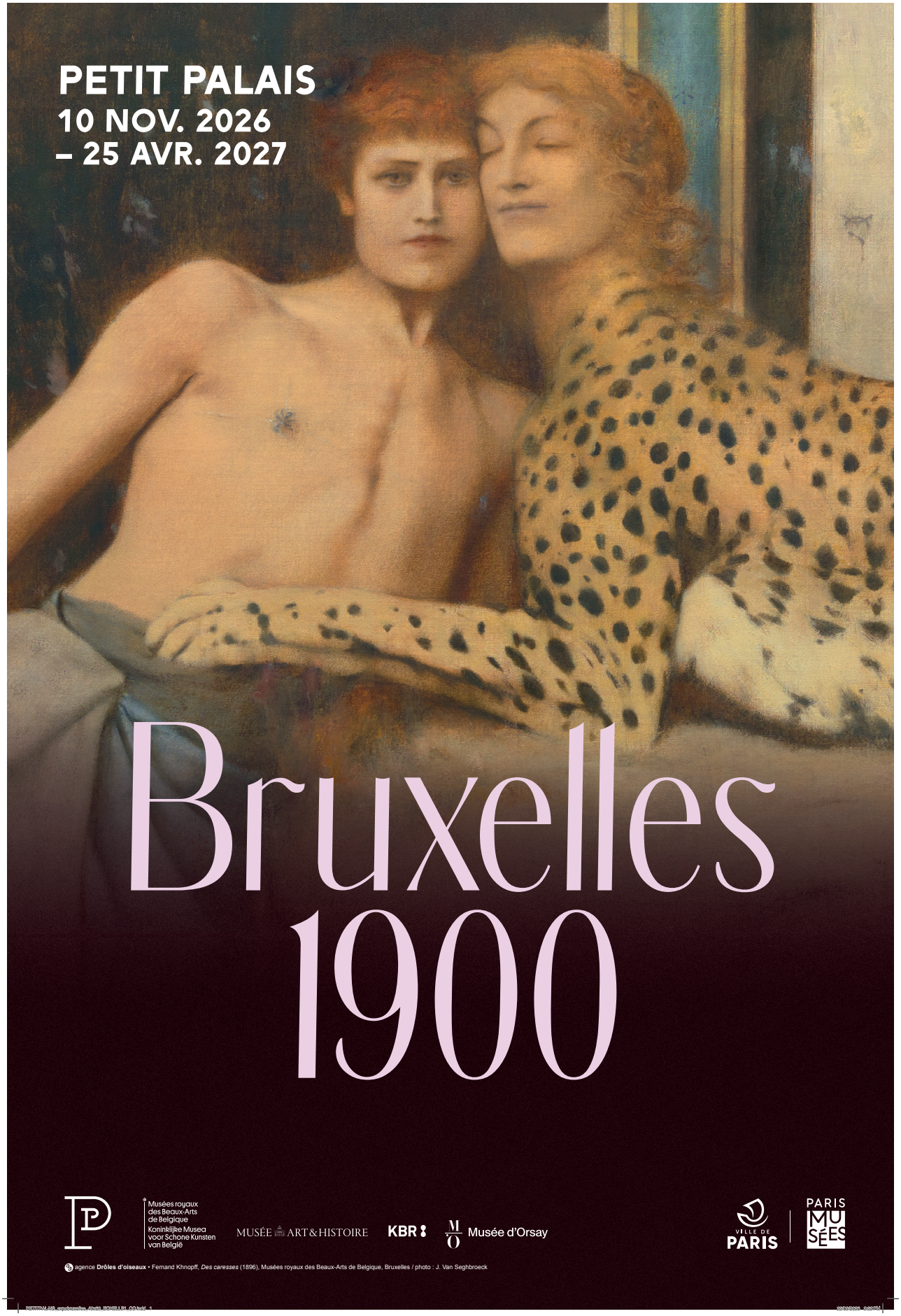
Dossier de presse



Novembre 2026

Sommaire

Communiqué de presse 3

Parcours de l'exposition 6

Scénographie 14

Visuels Presse 15

Catalogue de l'exposition 27

Partenaires 28

Programmation autour de l'exposition 29

Le Petit Palais 32

Paris Musées 33

Informations pratiques 34

CONTACT PRESSE :

Agence Alambret Communication
Margaux Graire et Hélène Jacquemin
petitpalais@alambret.com
01 48 87 70 77

CONTACT PRESSE :
Monique Bouscasse
monique.bouscasse@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 14

CONTACT PRESSE INTERNATIONALE :
Claudine Colin Communication - Finn Partners
Louise Maurer : louise.maurer@finnpartners.com
+33 1 42 72 60 01
+33 7 62 64 29 10

Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

BRUXELLES 1900

10 novembre 2026 - 25 avril 2027

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Fernand Khnopff, *Des Caresses ou L'Art,* 1896.
Huile sur toile.
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, Belgique
© Photo : J. Van Seghbroeck

Le Petit Palais présente l'exposition inédite *Bruxelles 1900*, une plongée dans la scène artistique foisonnante de la capitale belge au tournant du XX^e^ siècle.

À l'automne 1900, dans le Grand Palais récemment inauguré à Paris, les visiteurs de l'Exposition universelle découvrent, au sein de l'exposition consacrée aux nations étrangères, une section belge qui suscite un enthousiasme unanime : près de 150 peintures et sculptures venues de Belgique apparaissent alors comme une véritable révélation. Cette reconnaissance parisienne consacre Bruxelles comme l'un des grands centres artistiques européens à la charnière des XIX^e^ et XX^e^ siècles.

L'exposition restitue cette extraordinaire effervescence culturelle à travers plus de 250 œuvres : peintures, sculptures, arts décoratifs, affiches, bijoux, photographies, arts graphiques et architecture. L'exposition a été réalisée en partenariat avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB), les Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH) et la Bibliothèque royale de Belgique (KBR) et bénéficie de prêts exceptionnels de ces trois institutions.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL :
Annick Lemoine, présidente de l'établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie, ancienne directrice du Petit Palais
Géraldine David, directrice générale des Musées royaux d'Art et d'Histoire
Sara Lammens, directrice de la Bibliothèque royale de Belgique (KBR), Directrice générale a.i. du Musée royal de l'Afrique centrale
Kim Oosterlinck, directeur général des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :
Anne-Charlotte Cathelineau, conservatrice en chef du patrimoine en charge des sculptures, Petit Palais
Davy Depelchin, conservateur en charge de la collection des peintures et des sculptures du XIX^e^ siècle aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
Benjamin Foudral, directeur du Musée Gustave Courbet d'Ornans

CONTACT PRESSE :

Agence Alambret Communication
Margaux Graire et Hélène Jacquemin
petitpalais@alambret.com
01 48 87 70 77

CONTACT PRESSE :
Monique Bouscasse
monique.bouscasse@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 14

CONTACT PRESSE INTERNATIONALE :
Claudine Colin Communication - Finn Partners
Louise Maurer : louise.maurer@finnpartners.com
+33 1 42 72 60 01
+33 7 62 64 29 10

VILLE DE PARIS | PARIS MUSÉES

Jeune État né de la révolution de 1830, la Belgique connaît au XIX[e] siècle un essor économique fulgurant. Bruxelles devient la vitrine de cette modernité nouvelle : une métropole cosmopolite, industrielle et intellectuelle, au carrefour des influences françaises, anglaises et germaniques. Artistes, écrivains, architectes et critiques y inventent de nouvelles formes d'expression dans un dialogue constant entre avant-garde esthétique et transformations sociales.

Le parcours, organisé en douze sections thématiques, explore cette diversité de mouvements et de sensibilités qui fait la singularité de la scène belge autour de 1900.

L'exposition s'ouvre sur les cercles artistiques comme *La Libre Esthétique*, véritables laboratoires d'idées qui façonnent la vie culturelle bruxelloise de la fin du XIX[e] siècle. Ces salons d'avant-garde réunissent artistes belges et créateurs internationaux, mêlant toutes les disciplines dans une même ambition de modernité. Expositions, conférences et concerts y composent un espace d'échanges intellectuels nouveau en Europe, favorisant des collaborations fécondes entre peintres et écrivains, comme celles qui unissent **Léon Spilliaert** et **Maurice Maeterlinck**, **Émile Verhaeren** et **Théo Van Rysselberghe**, ou encore **Max Elskamp** et **Henry van de Velde**. Symbolisme, naturalisme social, idéalisme spirituel et recherches décoratives s'y croisent dans une effervescence créative sans équivalent, sous l'impulsion de figures majeures comme **James Ensor**, **Fernand Khnopff**, **Léon Frederic** ou **Jean Delville**.

Les sections suivantes explorent les grands thèmes qui traversent l'art belge autour de 1900, notamment le goût du mystère, du rêve et du surnaturel. Les artistes élaborent des univers nourris d'ésotérisme, de mythes et d'exploration de l'inconscient. Cet idéalisme trouve une expression majeure dans l'œuvre du peintre et théoricien **Jean Delville**, fondateur du cercle *Pour l'art* et figure centrale des salons d'art idéaliste.

L'exposition aborde ensuite un autre versant de « l'âme belge » : l'exaltation de la nature. La représentation du paysage prend des formes multiples nourries par les grandes tendances internationales de l'époque : l'impressionnisme d'**Anna Boch** ou de **Juliette Wytsman**, le pointillisme de **Théo Van Rysselberghe**, **Georges Lemmen** ou **Georges Morren**, le luminisme d'**Émile Claus**, ou encore le naturisme de **Léon Frederic** et **Firmin Baes**. L'attention portée à la nature et aux cycles du vivant traduit aussi une idéalisation du monde rural, envisagé comme un refuge face à l'industrialisation et aux profondes mutations urbaines.

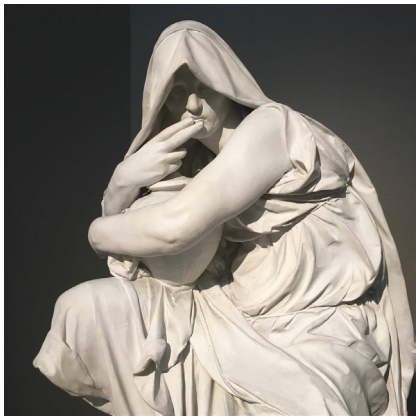
Une autre section est consacrée à la représentation du peuple au travail, thème omniprésent dans une Belgique en pleine mutation industrielle. Sensibles aux idées socialistes et humanistes portées notamment par **Edmond Picard** et **Émile Verhaeren**, des artistes comme **Constantin Meunier**, **Léon Frederic** ou **Eugène Laermans** élaborent un art engagé, attentif à la condition ouvrière. Leurs œuvres témoignent de la dureté du labeur, mais aussi de la dignité et de la force du peuple face aux bouleversements du monde moderne.



Xavier Mellery, *Chute des dernières feuilles d'automne*, vers 1890.
Pinceau et encre grise et rouge-brun, aquarelle, graphite, médias secs noirs et gouache blanche sur papier préparé en argent-or et collé sur carton.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo: J. Geleyns / Ro scan



Jean Delville, *Orphée mort,* 1893.
Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo : J. Geleyns - Art Photography



Julien Dillens, *Le Silence de la tombe,* 1896.
Plâtre.
Musée d'Ixelles
© Photo: Musée d'Ixelles

L'exposition s'intéresse également au rapport à la tradition flamande, constitutive de l'identité belge. Tous les artistes, quelle que soit leur tendance, s'y réfèrent : dans l'iconographie religieuse ou mystique, mais aussi dans la matérialité même des œuvres – triptyques, tapisseries – ou dans des motifs inspirés de l'architecture gothique, des Primitifs flamands ou de la sculpture bourguignonne du XV^e siècle. Les créateurs modernes se présentent ainsi comme les héritiers d'un passé prestigieux.

Cette période voit aussi se concrétiser un idéal d'« art total », où peinture, sculpture, architecture, mobilier, typographie, joaillerie et arts du livre participent d'une même ambition : faire entrer l'art dans tous les aspects de la vie quotidienne. Bruxelles devient ainsi l'un des berceaux de l'Art nouveau, porté notamment par les architectures révolutionnaires de **Victor Horta**, **Paul Hankar et Henry van de Velde.**

L'exposition aborde enfin les liens complexes entre cet âge d'or artistique et l'entreprise coloniale menée par Léopold II au Congo. L'arrivée de nouveaux matériaux, notamment l'ivoire et les bois exotiques, nourrit les recherches formelles des artistes belges tout en s'inscrivant dans un contexte politique et économique aujourd'hui interrogé. Cette dimension historique essentielle est intégrée au parcours afin de restituer les tensions et les contradictions de cette modernité belge.

Le parcours s'achève sur la consécration internationale des artistes belges à l'Exposition universelle de Paris en 1900, où leur participation suscite un vif enthousiasme critique et vaut à plusieurs d'entre eux d'être récompensés par des médailles.

L'exposition, réalisée en partenariat avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, les Musées royaux d'Art et d'Histoire et la Bibliothèque royale de Belgique, bénéficie d'un prêt exceptionnel d'œuvres de ces trois institutions.

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
Koninklijke Musea voor Schone Kunsten van België

MUSÉE ART & HISTOIRE

KBR

L'exposition bénéficie du soutien exceptionnel du musée d'Orsay

Musée d'Orsay

Exposition réalisée avec le généreux soutien de la

BXL LA VILLE DE STAD

Fondation Roi Baudouin France

Ambassade de Belgique à Paris

INFORMATIONS PRATIQUES
PETIT PALAIS - MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS
Avenue Winston-Churchill,
75008 Paris
Tel : 01 53 43 40 00
petitpalais.paris.fr

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 20h.

Tarifs
Plein tarif : 17 €
Tarif réduit : 15 €

Réservation d'un créneau de visite conseillée sur petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.



Paul Du Bois, *Minerve* ou *la Liberté*, vers 1901. Ivoire et argent, 53 × 36 × 26 cm
© Bruxelles, musée de la Ville de de Bruxelles - Maison du Roi



Philippe Wolfers, Peigne ornemental *Oiseaux et iris,* 1899-1900.
Écaille de tortue, or, émail, cornaline et opale.
© Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH)
Dépôt de la Fondation Roi Baudouin
(Fonds Léon Courtin-Marcelle Bouché)

Parcours de l’exposition

INTRODUCTION

Première grande exposition en France consacrée à l’art belge depuis 30 ans, *Bruxelles 1900* entend réévaluer la place centrale de la capitale belge comme laboratoire des modernités et carrefour des idées en Europe. Elle explore les années 1890 à 1900. Cette décennie de recomposition du champ artistique belge et européen est celle de l’Europe des Sécessions, mais aussi de profondes mutations politiques et sociales dans ce jeune pays né d’une révolution en 1830. À travers plus de 250 œuvres issues des plus prestigieuses institutions et collections privées belges et internationales, l’exposition offre un éloquent panorama de l’effervescence bruxelloise. Le parcours thématique met en lumière la diversité des courants qui irriguent la capitale belge, incarnés par les plus grands créateurs : Théo Van Rysselberghe, Fernand Khnopff, Léon Frederic, George Minne, Philippe Wolfers, Victor Horta, et bien d’autres. Pluridisciplinaire et éclectique, cet art « nouveau » naît d’un microcosme d’artistes, d’intellectuels et d’écrivains d’horizons divers réunis par un dessein commun : forger un langage visuel neuf, à l’image de leur époque et miroir d’une « âme belge ». Cette ébullition contraste avec le contexte politique de la fin du règne de Léopold II (1865-1909), marqué par un essor industriel qui s'accompagne de fortes tensions sociales. Elle coïncide également avec les ambitions coloniales du souverain au Congo (actuelle République démocratique du Congo) - devenu en 1885 sa possession personnelle -, une entreprise dont la violence est dénoncée dès cette époque. L’exposition invite à redécouvrir une capitale en pleine mutation, entre ambitions artistiques, affirmation nationale et ambiguïtés historiques.



James Ensor, *Le Squelette peintre,* 1896, Huile sur panneau.
Musée royal des Beaux-Arts d’Anvers – Communauté flamande (KMSKA)
© Photo: Rik Klein Gotink



Eugène Laermans, *Un soir de grève,* 1893, Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo: J. Geleyns - Ro scan

SECTION 1
LES AFFICHES D'ART



Gisbert Combaz, O. De Rycker & Mendel, Bruxelles, imprimeur.
Affiche pour La Libre Esthétique, 2ème Salon annuel, 1895, lithographie en couleurs sur papier.
© Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique (KBR)

À la fin du XIX[e] siècle, les progrès des techniques de l'imprimerie favorisent la diffusion à grande échelle d'un nouveau medium artistique : l'affiche. Ces images investissent l'espace public et deviennent un outil majeur de publicité. Pour attirer l'attention des passants, les organisateurs d'événements font appel à des artistes qui en explorent le potentiel créatif. Œuvre à part entière, l'affiche acquiert ses lettres de noblesse, soutenue par des ateliers bruxellois spécialisés comme la Veuve Monnom ou O. de Rycker & Mendel, et est valorisée dans des expositions qui lui sont spécifiquement consacrées. Pour les cercles artistiques comme *La Libre Esthétique*, *Pour l'Art* ou *Le Sillon*, les affiches deviennent de véritables manifestes visuels, associant texte et image dans le but de promouvoir leurs activités. Réalisées par des artistes qui s'en font la spécialité (Gisbert Combaz, Privat Livemont) ou des créateurs reconnus (Jean Delville, Théo Van Rysselberghe), ces œuvres inscrivent la modernité artistique dans l'espace public.

SECTION 2
BRUXELLES DES ARTS



Léon Spilliaert, *Oiseau de proie*, 1902.
Crayon, encre, lavis, pinceau, aquarelle et fusain sur papier.
© New York, The Hearn Family Trust

Autour de 1900, Bruxelles accueillait un grand nombre d'expositions offrant aux artistes un espace de visibilité. Outre le salon officiel, organisé tous les trois ans, les associations d'art indépendantes promouvant un art jeune et libre se multiplient à partir des années 1890, à l'instar de *La Libre Esthétique*, *Pour l'Art* ou *Le Sillon*. Alors que les Salons officiels exposent près d'un millier d'œuvres dans un accrochage dense, ces nouveaux cercles artistiques privilégient des présentations limitées à une centaine d'œuvres, disposées de manière linéaire. Cette nouvelle scénographie marque une véritable révolution dans l'expérience esthétique. Caractérisés par leur ouverture aux tendances internationales et aux courants les plus variés, du néo-impressionnisme au symbolisme, ces salons mettent également en valeur les œuvres sur papier et promeuvent l'essor des arts appliqués. Soutenus par des animateurs d'art comme Octave Maus ou Edmond Picard, ils favorisent aussi le dialogue des arts, accordant une grande place à la musique, avec l'organisation de concerts. Bruxelles s'impose ainsi comme un incontournable carrefour et une vitrine de la création artistique la plus moderne.

SECTION 3
UN ART DE PENSÉE ET DE RÊVE



Constant Montald, *Les Nymphes,* vers 1898.
Huile liant mat et détrempe sur toile, 95,5 × 135,5 cm.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo : J. Geleyns - Art Photography

À la fin du XIX[e] siècle, la Belgique est profondément transformée par l'industrialisation et connaît de nombreux bouleversements sociaux. Face à ce monde en mutation, de nombreux artistes, qualifiés de symbolistes, se tournent vers le rêve, le mystère et le surnaturel, créant des univers imaginaires nourris par l'inconscient et les fantasmes. Portée par des revues et des cercles artistiques à tendance ésotérique comme *Pour l'art* ou le Salon d'Art idéaliste, cette quête de spiritualité revêt des formes variées. Certaines œuvres privilégient l'introspection, à l'image des femmes énigmatiques de Khnopff, murées dans leur intériorité. Si plusieurs artistes expriment la nostalgie d'un âge d'or, à travers des paysages bucoliques ou éthérés (Montald, d'Anethan ou Calais), d'autres explorent au contraire des univers macabres, reflétant une hantise de la mort (Levêque, Degouve de Nuncques ou Ciamberlani). Enfin, certaines visions sulfureuses comme chez Delville ou Lambeaux mêlent érotisme et satanisme. Dans ce contexte de désenchantement, l'art symboliste est perçu comme un refuge contre la laideur du monde moderne.

SECTION 4
VISIONS DE NATURE

Contrairement aux symbolistes, certains artistes préfèrent ancrer leurs œuvres dans le réel. Réagissant aux mutations de l'ère industrielle, un mouvement culturel émerge en Belgique, opposant la ville - symbole de modernité, mais aussi de misère et d'aliénation -, aux campagnes, incarnant un idéal de simplicité et de bonheur. A l'image de l'écrivain Camille Lemonnier, dont les romans se font l'écho de cette vision, de nombreux artistes prônent un retour vers la nature, source d'harmonie et de régénération, tant intime qu'artistique. Les cercles artistiques deviennent les caisses de résonance de ce sentiment, amplifié par la promotion des tendances internationales, comme le naturalisme, l'impressionnisme ou le néo-impressionnisme. Au cours des années 1890, cette quête prend des formes variées, parfois opposées. Que ce soit au travers du luminisme qui caractérise la peinture baignée de lumière d'Émile Claus, de la stylisation décorative d'Henry van de Velde, des tableaux allégoriques de Léon Frederic ou du néo-impressionnisme poétique de Théo Van Rysselberghe, tous ces artistes ont cherché une voie nouvelle pour l'art en se plongeant dans une expérience concrète de la nature.



Juliette Wytsman, *Les Genêts*, vers 1900.
Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo d'art Speltdoorn & Fils Bruxelles

SECTION 5
L'ART SOCIAL

Portée par ses industries (textile, sidérurgie, verrerie, mines), la Belgique s'impose comme une grande puissance économique à la fin du xixe siècle. Alors que le prolétariat urbain s agrandit par une main-d'œuvre rurale bon marché, une minorité d'industriels s'enrichit, accentuant les inégalités sociales. Cette situation mène à des troubles sociaux et favorise la création de corporations ouvrières et du Parti ouvrier belge (1885). Conscients de ces mutations, des intellectuels, tels Edmond Picard ou Émile Verhaeren, souhaitent « rapprocher ces deux grandes forces sociales: les artistes et le peuple» et de nombreux artistes, comme Constantin Meunier, cherchent à redonner la dignité au peuple, faisant des travailleurs les héros du miracle économique belge et d'une société égalitaire à venir. Dépassant le réalisme rural et le misérabilisme, ils révèlent l'envers de la prospérité bourgeoise : les conditions de travail éprouvantes des mineurs, des dockers et des ouvriers des hauts fourneaux. L'art social devient ainsi une composante essentielle de la modernité belge.



Léon Frederic, *Les Âges de l'ouvrier* (triptyque), 1895-1897.
Huile sur toile.
Paris, musée d'Orsay
© Hervé Lewandowski / Grand Palais Rmn

SECTION 6
LES GOTHIQUES MODERNES



George Minne, *La Fontaine des agenouillés*, 1898.
Plâtre.
Gand, musée des Beaux-Arts (MSK)
© Photo : Dominique Provost

Dès 1891, Émile Verhaeren, en commentant les sculptures de George Minne, observe un retour des artistes belges vers la tradition : « Notre art contemporain est las de lui-même, et pour se renouveler, il retourne aux sources, il se retrempe dans les naïvetés et dans les enfances. » Cette fascination pour le Moyen Âge devient un point de ralliement pour artistes, critiques et intellectuels belges. Ils y trouvent une voie pour forger un art moderne spirituel et authentique, capable de répondre aux crises de leur temps. Bruges, lieu de mémoire du Moyen Âge flamand, symbolise cette survivance du passé. Cette démarche s'inscrit également dans une recherche d'identité culturelle nationale. Afin de se détacher de l'influence dominante de l'art français, les artistes belges se tournent vers l'héritage des primitifs flamands, qui incarnent le glorieux passé artistique du pays. De nombreux créateurs belges tels George Minne, Léon Frederic, Hélène De Rudder-Du Ménil ou Fernand Khnopff revendiquent cette filiation artistique et spirituelle. Surnommés « gothiques modernes », ils promeuvent à l'international une modernité authentique et autochtone.

SECTION 7
L'EXPOSITION COLONIALE DE 1897 ET L'ART NOUVEAU

En 1897, Bruxelles organise une exposition universelle. Elle est dotée, à Tervuren, d'une section coloniale conçue comme un puissant outil de propagande en faveur de l'État indépendant du Congo (actuelle république démocratique du Congo) et de son exploitation. Initiateur de l'exposition et grand amateur d'art, Edmond van Eetvelde, secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, cherche à promouvoir les richesses issues de l'exploitation des ressources congolaises par une esthétique audacieuse : l'Art nouveau. Il confie ainsi l'aménagement de l'exposition aux architectes les plus novateurs, tels Paul Hankar, Henry van de Velde et Georges Hobé. Les matériaux exotiques comme le bois et l'ivoire sont mis à disposition des sculpteurs, générant des œuvres spectaculaires, à l'image de *Caresse du cygne* de Philippe Wolfers. L'exposition contribue ainsi à la diffusion de l'Art nouveau, parfois appelé « style Congo », sans en être l'origine, ni l'aboutissement. Elle joue plutôt un rôle d'accélérateur, par la diffusion de ce nouveau langage artistique auprès d'un large public.



Philippe Wolfers, *Caresse du cygne,* 1897.
Bronze et ivoire ; socle en marbre.
© Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH)



Philippe Wolfers, *Civilisation et Barbarie,* 1897-1898. Ivoire, argent et onyx.
Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), dépôt de la Fondation Roi Baudouin
© Image studio

SECTION 8
PHILIPPE WOLFERS, LE « LALIQUE BELGE »

Philippe Wolfers (1858-1929) est l'une des figures de proue de l'Art nouveau belge. Directeur artistique de la maison Wolfers Frères de 1894 à 1929, il gagne sa notoriété par la création de bijoux exceptionnels par leur technique comme par leur style, exposés en Belgique mais aussi en France, en Allemagne et en Italie. En 1897, lors de l'Exposition internationale de Bruxelles, Wolfers découvre les bijoux du Français René Lalique, qui l'incitent à développer de façon ambitieuse la production joaillière de Wolfers Frères. En 1899, il présente une collection de seize bijoux Art nouveau uniques lors de l'exposition du cercle Pour l'Art, qui le consacre comme « le Lalique belge ». À l'instar de Lalique, Wolfers développe le recours à l'émail pour faire chatoyer ses bijoux. En moins d'une décennie, ses créations témoignent d'une nette évolution stylistique et thématique, passant du symbolisme (pendentif *Méduse*) à l'Art nouveau (pendentif *Libellule*). Après 1902, l'intérêt de Philippe Wolfers se porte de plus en plus sur la sculpture, discipline qui prend le pas sur le reste de sa carrière (*Maleficia*, *La Femme au paon*).



Philippe Wolfers, Pendentif *Cygne et serpents,* 1899.
Or, émail, opale, rubis, diamant et perle.
Dépôt de la Fondation Roi Baudouin (Fonds Christian Bauwens)
© Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles, Belgique

SECTION 9
VICTOR HORTA ET L'OEUVRE D'ART TOTALE

Victor Horta (1861-1947) puise son inspiration dans la pureté classique de son maître Alphonse Balat, tout en répondant au vœu de Viollet-le-Duc d'une architecture nouvelle, adaptée aux matériaux industriels et aux besoins modernes. Dès les années 1890, il pose les bases d'un Art nouveau marqué par sa volonté d'adapter l'architecture à la personnalité du commanditaire et par un style personnel, porté à son apogée avec l'hôtel Aubecq (1899-1904). Horta libère l'architecture des conventions : il révèle la structure (métal et pierre) et crée des espaces modulables. Baignés de lumière, les intérieurs, organisés autour d'un plan dynamique, mêlent mobiliers luxueux, vitraux, marbres, papiers peints, tentures et tapis aux gammes chromatiques et motifs inspirés de la nature. Chaque détail des mobiliers exécutés par son atelier et les œuvres d'art commandées auprès d'artistes dont il s'entoure participent à une œuvre d'art totale, où fonction et esthétique s'unissent pour refléter les passions de son client. Précurseur, Horta incarne une quête d'idéal où le Beau contribue à faire advenir une société meilleure.



Léon Ledru, Victor Horta
Cristallerie du Val Saint Lambert
Vase à décor de feuilles de marronnier, vers 1900.
Cristal doublé et gravé à la roue, monture en bronze doré.
Bruxelles, Horta Museum - St Gilles, Gillis
© Photo : Paul Louis

SECTION 10
GUSTAVE SERRURIER : UNE VISION SOCIALE

Le Liégeois Gustave Serrurier (1858-1910) est l'une des figures majeures du renouveau du décor intérieur en Belgique à la charnière des XIX^{e} et XX^{e} siècles. En 1888, il ouvre un magasin à Liège avec son épouse Maria Bovy (1851-1936), dont il joint le nom au sien. Inspiré par le mouvement *Arts & Crafts*, qu'il découvre lors d'un voyage à Londres en 1893, il en reprend les grands principes, notamment l'attention portée à l'adaptation des formes à leur destination. Il se distingue aussi par sa vision sociale, qui l'incite à développer du mobilier à destination des foyers ouvriers, en privilégiant des matériaux abordables et des techniques simples, comme la vis et la découpe. Présentée au Salon de La Libre Esthétique à Bruxelles en 1895, la « Chambre d'artisan » en est un exemple emblématique. En 1902, Serrurier opte progressivement pour la production en série. Afin de réduire les coûts, il conçoit des meubles dont la forme repose sur la structure simple et dépouillée des planches, sans ornementation.

SECTION 11
HENRY VAN DE VELDE, L'HARMONIE AU QUOTIDIEN

En 1893, après avoir exploré l'impressionnisme, le néo-impressionnisme et le postimpressionnisme, Henry van de Velde (1863-1957) abandonne la peinture pour se consacrer aux arts appliqués. Convaincu que les objets du quotidien peuvent introduire la beauté dans la vie sans renoncer à leur fonction, il s'engage pleinement dans cette voie. Avec le soutien de son épouse Maria Sèthe (1867-1943), qui devient sa collaboratrice, il développe une esthétique inspirée du mouvement britannique Arts and Crafts ainsi que des écrits de John Ruskin et de William Morris. Exposée pour la première fois dans *Déblaiement d'art* (1894), cette vision prend forme dans la villa *Bloemenwerf*, un cottage de style anglais conçu par le couple. À la fois manifeste de l'architecture rationaliste et vitrine de leur idéal artistique, la maison réunit des sculptures de George Minne, des peintures de Théo Van Rysselberghe, des ensembles de mobilier et des objets usuels dessinés par van de Velde, ainsi que des vêtements créés par le couple et portés par Maria Sèthe.



Théo Van Rysselberghe, *Maria Sèthe à l'harmonium*, 1891.
Huile sur toile.
Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers – Communauté flamande (KMSKA)
© Photo : Rik Klein Gotink

SECTION 12
LES BELGES À PARIS, L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900, le Grand Palais accueille une exposition dite Décennale, en partie dédiée aux nations étrangères. Face à un panorama artistique jugé décevant, la section belge s'impose comme une exception, saluée par la critique comme une « renaissance de la peinture au pays des Van Eyck, Rubens et Van Dyck » (Gustave Geffroy). Si le pavillon belge - reconstitution de l'hôtel de ville gothique d'Audenarde - entend ancrer la Belgique dans un passé glorieux, l'exposition révèle quant à elle la modernité éclectique de la scène belge, portée par certains membres du comité d'organisation, tel Octave Maus. L'exubérance du gothique moderne Léon Frederic y côtoie les silhouettes hiératiques du symboliste Fernand Khnopff, tandis que l'idéalisme de Jean Delville se confronte à la quête du réel d'Émile Claus. Par cette vitrine audacieuse, la Belgique s'affirme comme l'un des centres artistiques européens les plus influents et singuliers. Étonnamment, l'Art nouveau belge reste discret lors de l'Exposition universelle de 1900. Il y figure néanmoins au travers du Pavillon bleu, restaurant de luxe conçu par Gustave Serrurier et l'architecte français René Dulong.



Léon Frederic, *Le Ruisseau,* panneau central du triptyque,1890 /1897-1899.
Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo: Art-Photo/PHIA cv

Scénographie

BRUXELLES 1900 - Une scénographie architecturée

Le parcours est conçu comme une promenade architecturale, dont chaque espace, identifiable par sa forme et la couleur de ses cimaises, accueille l'une des sections de l'exposition. La structure spatiale de l'exposition se veut la plus claire et fluide possible, guidant le visiteur en ménageant des effets de surprise tout au long du parcours, aussi bien en termes de volumétrie que d'ambiance colorée, afin de soutenir l'intérêt de la première à la dernière section.

Le public est accueilli dans la salle d'introduction par une grande photographie de Bruxelles en 1900, accompagnée du spectaculaire triptyque de Louis Ghémar. Un mur d'affiches accompagne ensuite le visiteur jusqu'à la vaste salle du « Bruxelles des arts », évoquant un espace muséal où sont présentés les principaux mouvements artistiques belges au tournant du siècle, avec un focus sur Léon Spilliaert.

Dans la galerie, trois sections s'enchaînent dans une grande perspective : « Un art de pensée et de rêve », avec un focus sur Fernand Khnopff, puis « Visions de nature » et enfin « L'art social », dont l'espace immersif évoque celui de la remarquable - et hélas disparue - Maison du peuple de Victor Horta. Intitulée « Les gothiques modernes », la section suivante accueille notamment un focus sur George Minne et sa célèbre *Fontaine des agenouillés*. La grande section sur l'Art nouveau est répartie en quatre espaces : une introduction avec l'évocation de l'Exposition coloniale de 1897, à laquelle succèdent un cabinet consacré aux œuvres de Philippe Wolfers puis une grande salle octogonale axée sur la baie vers le jardin du Petit Palais, où sont présentées les principales tendances et figures de l'Art nouveau belge en matière d'architecture et d'arts décoratifs, avec en point d'orgue, une salle accueillant un remarquable ensemble de mobilier créé par Henry van de Velde.

En guise de conclusion, la dernière salle met en regard cinq œuvres dues aux plus grands artistes belges, primées lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Philippe Pumain



Visuels Presse



1. Gisbert Combaz, O. De Rycker & Mendel, Bruxelles, imprimeur.
Affiche pour La Libre Esthétique, 2ème Salon annuel, 1895, lithographie en couleurs sur papier.
© Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique (KBR)



2 James Ensor, *Le Squelette peintre,* 1896.
Huile sur panneau.
Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers
Communauté flamande (KMSKA)
© Photo: Rik Klein Gotink

Les salons bruxellois voient émerger des figures singulières comme James Ensor. Dès le milieu des années 1880, l'artiste belge développe un style original où masques et squelettes deviennent des figures satiriques récurrentes. Auteur de plus de soixante autoportraits, il réunit ces motifs dans *Le Squelette peintre*, où il se représente, pinceaux usés en main, au cœur de son œuvre, en génie isolé et incompris.



3. William Degouve de Nuncques, *Paysage – Effet de nuit*, 1896.
Pastel sur papier.
Musée d'Ixelles, Belgique
© Photo Musée d'Ixelles

Offert à Octave Maus en 1903 à l'occasion du 10e anniversaire de La Libre Esthétique, ce paysage est caractéristique des scènes de nuit auxquelles William Degouve de Nuncques s'est consacré entre 1895 et 1899. Inspiré par l'écrivain Maurice Maeterlinck (1862-1949), qui a forgé un nouvel imaginaire du paysage à la pâleur lunaire, Degouve crée un langage pictural onirique, marqué par ses harmonies bleutées. Réalisées au pastel, son médium de prédilection, ses nocturnes, aux nuances subtiles et vaporeuses, transmettent une expérience poétique et mystérieuse de la nature.



4. Charles Van der Stappen, *Le Sphinx,* 1898.
Marbre.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo: J. Geleyns / Ro scan

Sculpteur polyvalent, Charles Van der Stappen oscille entre classicisme, réalisme et symbolisme. *Le Sphinx* est l'une de ses œuvres maîtresses : ce buste aux traits juvéniles coiffé d'un casque d'inspiration maniériste témoigne de son regard sur la sculpture florentine de la Renaissance, qu'il a l'occasion de découvrir lors de plusieurs séjours en Italie. L'œuvre fut déclinée en différents matériaux, dont une version en ivoire présentée lors de l'Exposition coloniale de 1897. L'exemplaire en marbre ici présenté fut quant à lui acquis dès 1899 par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.



5. Léon Spilliaert, *Oiseau de proie*, 1902.
Crayon, encre, lavis, pinceau, aquarelle et fusain sur papier.
© New York, The Hearn Family Trust



6. Léon Spilliaert, *Autoportrait, 2 novembre 1908,* 1908.
Encre, lavis, crayon de couleur, pastel et gouache sur papier.
© New York, The Hearn Family Trust

Léon Spilliaert a réalisé de multiples autoportraits entre 1902 et 1909, reflets de son angoisse existentielle. La plupart se caractérisent par un masque aux orbites creuses. L'autoportrait du 2 novembre 1908 ne fait pas exception : silhouette presque spectrale, l'artiste nous fait face dans une composition abyssale, scrutant son effigie dans un miroir dont on distingue le cadre derrière les objets du premier plan. La présence du chiffre 2, à droite, est interprétée comme une référence à la fête des morts, accentuant la dimension macabre de cet autoportrait.



7.Constant Montald, *Les Nymphes,* vers 1898.
Huile liant mat et détrempe sur toile, 95,5 × 135,5 cm. Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo : J. Geleyns - Art Photography

L'œuvre de Constant Montald se distingue par l'alliance d'un langage pictural classicisant et d'une atmosphère éthérée. Privilégiant les formats monumentaux, l'artiste expérimente une technique à la détrempe (liant à base de colle et non à l'huile) afin de retrouver l'aspect mat des fresques italiennes de la Renaissance. Par son iconographie, son climat poétique et son goût pour les grandes compositions, il s'inscrit également dans l'héritage de Pierre Puvis de Chavannes, dont il a pu découvrir l'œuvre lors de son séjour à Paris.



8. Xavier Mellery, *Chute des dernières feuilles d'automne*, vers 1890.
Pinceau et encre grise et rouge-brun, aquarelle, graphite, médias secs noirs et gouache blanche sur papier préparé en argent-or et collé sur carton.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo: J. Geleyns / Ro scan

Chute des dernières feuilles d'automne est l'un des chefs-d'œuvre de l'œuvre poétique et symboliste de Xavier Mellery. Aucune feuille n'y tombe : dans une composition dynamique et concentrique, des silhouettes féminines semblent plutôt descendre des branches nues d'un arbre invisible, évoquant ainsi la finitude de la vie humaine. La trame, telle une toile d'araignée, et la triade représentée renvoient également, de façon implicite, aux Parques.



9. Jean Delville, *Orphée mort* 1893.
Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo : J. Geleyns - Art Photography



10. Fernand Khnopff, *Des caresses* ou *L'Art,* 1896.
Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo : J. Van Seghbroeck

Des caresses constitue une synthèse de l'esthétique de Fernand Khnopff. La scène évoque la rencontre d'Œdipe et du Sphinx, mais l'artiste, fasciné par l'ésotérisme, entretient volontairement l'ambiguïté. Colonnes bleues et signes énigmatiques, ailes associées à Hypnos, dieu du sommeil, se mêlent dans une composition hermétique où le mystère l'emporte sur toute interprétation unique.



11. Fernand Khnopff, *Avec Georges Rodenbach*. *Une ville morte,* 1889.
Encre noire, crayon et crayon de couleur sur papier.
© New York, The Hearn Family Trust



12. Jean Delville, *Les Trésors de Satan,* 1895.
Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo d'art Speltdoorn & Fils, Bruxelles

Dans un univers sous-marin de roches, coraux et créatures marines, de jeunes hommes et femmes nus, enivrés et entremêlés, se disputent pièces d'or et bijoux au fond de l'eau. Au-dessus d'eux, une figure satanique aux cheveux rouges, dont les ailes se changent en tentacules, danse avec grâce. Chez Delville, la scène infernale s'écarte de la tradition européenne : elle cherche moins à susciter le rejet qu'une étrange fascination, faisant du royaume de Satan un idéal ambigu, presque séduisant.



13. Juliette Wytsman , *Les Genêts*, vers 1900.
Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo d'art Speltdoorn & Fils Bruxelles



14. Léon Frederic, *Les Âges de l'ouvrier* (triptyque), 1895-1897.
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay
© Hervé Lewandowski / Grand Palais Rmn

Montrant une foule dense dans les rues de Bruxelles et symbolisant la vie ouvrière, de la naissance à la mort, *Les Âges de l'ouvrier* s'affirme comme un monument pictural dédié à ces nouveaux héros de la société moderne. Léon Frederic détourne les codes des triptyques flamands (format et iconographie) pour sacraliser le prolétariat, conférant à son sujet la solennité des scènes bibliques. Cette œuvre, emblématique de l'art social, reflète l'évolution des élites, désormais sensibles à la condition et aux aspirations du peuple.



15. Constantin Meunier, *Femme du peuple*, 1893.
Bronze.
© Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)

Loin de tout misérabilisme ou sentimentalisme, Constantin Meunier représente les classes sociales les plus défavorisées. Comme l'écrit Octave Mirbeau : « Il a l'horreur du bavardage et de l'anecdote qui rapetissent tout ce qu'ils touchent. » Dans sa critique de 1893, Mirbeau salue la noblesse des lignes, la pureté des contours et la douleur contenue de *Femme du peuple*, qui confèrent à cette figure populaire



16. Eugène Laermans, *Un Soir de grève,* 1893.
Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo: J. Geleyns - Ro scan

Eugène Laermans, né à Bruxelles, témoigne des troubles et des combats sociaux qui agitaient sa ville et son pays dans les années 1890. Sa surdité influence sans doute son interprétation. Dans *Un Soir de grève*, la foule informe exprime une colère contenue. Une jeune femme, regardant droit vers le spectateur, hésitante, semble interroger le mouvement collectif dans lequel elle est entraînée. Le regard de l'homme devant elle condamne ce doute personnel. Le groupe, uni derrière le drapeau socialiste, domine. Un enfant en pleurs dans les jupes de sa mère rompt cette unité.



17. Léon Spilliaert, *Homme au drapeau* ou *Foule massée sous un drapeau noir,* 1904.
Crayon, lavis d'encre de Chine, aquarelle et pastel sur papier.
© Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique (KBR)

Homme au drapeau est l'une des rares œuvres de Léon Spilliaert abordant un thème social. Une foule menaçante aux visages grimaçants avance derrière un grand drapeau noir faisant référence au mouvement anarchiste. À l'arrière-plan, l'aube se teinte de rouge. Si Spilliaert n'était pas ouvertement politisé, il était en contact avec des cercles culturels sympathisants de l'anarchisme et du socialisme. Ce dessin atypique dans son corpus témoigne ainsi de son regard sur les tensions sociales de l'époque.



18. Léon Frederic, *Gamine au chou*, 1898.
Crayon et fusain sur papier.
© New York, The Hearn Family Trust



19. George Minne, *La Fontaine des agenouillés*, 1898.
Plâtre.
Gand, musée des Beaux-Arts (MSK)
© Photo : Dominique Provost

Sculpteur, graveur et dessinateur, George Minne s'est affirmé par la profondeur spirituelle et la sobriété expressive de son art. À l'instar de Rodin (1840-1917) avec ses *Trois ombres* sommant *La Porte de l'Enfer*, Minne groupe autour d'une margelle (rebord) cinq exemplaires de son *Agenouillé*, constituant ainsi la fontaine du même nom. Absorbé en lui-même dans une posture de recueillement, ce jeune homme à genoux incarne la quintessence de l'art de Minne : introspection, épuration formelle, plénitude de la ligne, élongation du corps.



20. Hélène De Rudder-Du Ménil, *Les Quatre Saisons : Automne,* 1900-1903.
Broderie sur soie.
© Bruxelles, musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi

Enthousiasmés par le mouvement anglais Arts & Crafts, les artistes belges participent activement au développement des arts décoratifs et à la revalorisation des traditions nationales, en particulier l'art du textile. Hélène De Rudder-Du Ménil acquiert une grande renommée pour ses broderies. Réalisées à partir de cartons dessinés en collaboration avec son mari, le peintre et sculpteur Isidore De Rudder (1855-1943), *Les Quatre Saisons* reprennent les codes traditionnels de l'allégorie des âges de la vie associés aux saisons depuis le Moyen Âge. Les scènes sont richement décorées et traitées dans un naturalisme mêlant tradition et modernité.



21. Paul Du Bois, *Minerve ou la Liberté*, vers 1901.
Ivoire et argent.
© Bruxelles, musée de la Ville de de Bruxelles - Maison du Roi



22. Philippe Wolfers, *Caresse du cygne,* 1897.
Bronze et ivoire ; socle en marbre.
Bruxelles,
© Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH)

Présentée dans le Salon d'honneur de l'Exposition coloniale de 1897 avec une trentaine d'oeuvres en ivoire, *Caresse du Cygne* en était le fleuron. Associant une défense d'éléphant d'une taille exceptionnelle et un cygne en bronze l'enlaçant gracieusement, elle témoigne d'une prodigieuse maîtrise technique. Son titre original, *Vase au Cygne*, faisait référence à sa fonction de porte-bouquet, mais lors de l'exposition, Philippe Wolfers le changea pour celui, plus poétique, de *Caresse du Cygne*.



23. Philippe Wolfers, *Civilisation et Barbarie,* 1897-1898.
Ivoire, argent et onyx.
Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), dépôt de la Fondation Roi Baudouin
© Image studio

Cette œuvre fut offerte à Edmond van Eetvelde (1852-1925), secrétaire d'État de l'État indépendant du Congo, pour le remercier d'avoir initié l'Exposition coloniale de 1897. Réalisée par l'orfèvre Philippe Wolfers, elle met en scène la propagande coloniale : un cygne, symbole de civilisation, combat un dragon, incarnant la barbarie, pour protéger le lys, fleur de pureté. L'ensemble repose sur un socle en onyx vert faisant écho aux boiseries du salon de la demeure de van Eetvelde, conçue par Victor Horta.



24. Philippe Wolfers, Peigne ornemental *Oiseaux et iris,* 1899-1900.
Écaille de tortue, or, émail, cornaline et opale.
© Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), dépôt de la Fondation Roi Baudouin (Fonds Léon Courtin-Marcelle



25. Philippe Wolfers, Pendentif *Cygne et serpents,* 1899.
Or, émail, opale, rubis, diamant et perle.
© Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), dépôt de la Fondation Roi Baudouin (Fonds Léon Courtin-Marcelle Bouché)



26. Firmin Baes, *Portrait de Sophie Wolfers-Willstädter,* 1903.
Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), dépôt de la Fondation Roi Baudouin (Fonds Christian Bauwens)
© (MRAH)-KMKG/Image Studio - CC BY-SA 4.0

En 1903, Philippe Wolfers commande au peintre Firmin Baes un portrait de son épouse Sophie Wolfers-Willstädter (1864-1946). Très élégamment vêtu, le modèle y est représenté le visage de profil et le corps de trois-quarts laissant apparaître sur la peau nue de sa gorge le pendentif *Cygne et serpents*, bijou unique, conçu et offert par son mari. Le tableau a été montré pour la première fois au public en 1904 à l'occasion de l'exposition de Pour l'Art, cercle artistique dont Baes était membre et Wolfers, président.



27. Philippe Wolfers, *Maleficia*, 1906.
Marbre rouge (porphyre), ivoire et améthyste.
© Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
Dépôt de la collection Gillion-Crowet

Orfèvre et joaillier virtuose, Philippe Wolfers s'est aussi brillamment illustré dans l'art de la sculpture, un champ qu'il investit progressivement vers 1905. *Maleficia* est l'une des oeuvres les plus spectaculaires en ce domaine : la combinaison du porphyre (buste), de l'ivoire (serpents de la chevelure) et de l'améthyste (masque) témoigne du goût de Wolfers pour la polychromie. La thématique de la femme fatale (Méduse) s'inscrit par ailleurs dans la filiation du symbolisme fin-de-siècle.



28. Philippe Wolfers, *La Femme au paon* ou *La Fée au paon,* 1904.
Marbre, bronze et émail.
Bruxelles, collection privée
© Photo: Cédric Verhelst

Orfèvre virtuose, Philippe Wolfers s'est aussi brillamment illustré dans le domaine de la sculpture, comme en atteste de façon spectaculaire *La Femme au paon*. Associant une figure féminine en marbre dont le mouvement du corps épouse harmonieusement la courbe d'un paon en bronze, elle témoigne d'une parfaite maîtrise dans la mise en oeuvre des deux matériaux. Comble du raffinement, la polychromie des ocelles sur la traîne du paon est habilement restituée grâce à l'emploi d'émaux multicolores.



29; Léon Ledru, Victor Horta, Cristallerie du Val Saint Lambert, *Vase à décor de feuilles de marronnier*, vers 1900.
Cristal doublé et gravé à la roue, monture en bronze doré.
Bruxelles, Horta Museum - St Gilles, Gillis
© Photo : Paul Louis



30. Théo Van Rysselberghe, *Maria Sèthe à l'harmonium*, 1891.
Huile sur toile.
Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, Belgique – Communauté flamande (KMSKA)
© Photo : Rik Klein Gotink

Dans un style pointilliste, Théo Van Rysselberghe représente Maria Sèthe, assise devant un harmonium. L'artiste est issue d'une famille bruxelloise aisée et cultivée dans laquelle la musique tenait une place importante. Fréquentant le cercle d'avant-garde des XX, elle épouse en 1894 Henry van de Velde, dont elle devient la collaboratrice. Fruit de leur synergie, leur villa *Bloemenwerf* arborait ce portrait dans le hall. La couleur rose des murs faisait écho à la robe du modèle, créant une harmonie chromatique.



31. Léon Frederic, *Le Ruisseau*, panneau central du triptyque,1890 /1897-1899.
Huile sur toile.
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
© Photo: Art-Photo/PHIA cv

Présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1900 et récompensé d'une médaille d'or, *Le Ruisseau* allie exubérance et précision naturaliste. Dédié à *La Pastorale* (1808) de Beethoven (1770-1827), ce triptyque allégorique reflète une méditation morale et poétique, où l'idéal de bonheur naît de la contemplation de la nature. Frederic y dépeint une humanité régénérée, unie à la nature, retrouvant un état d'enfance, rappelant les mots d'Élisée Reclus (1830-1905), géographe anarchiste : « Grâce à ce retour vers la nature, l'humanité fleurit de nouveau dans sa jeunesse et dans sa joie. »



32. Julien Dillens, *Le Silence de la tombe,* 1896.
Plâtre.
Musée d'Ixelles, Belgique
© Photo: Musée d'Ixelles

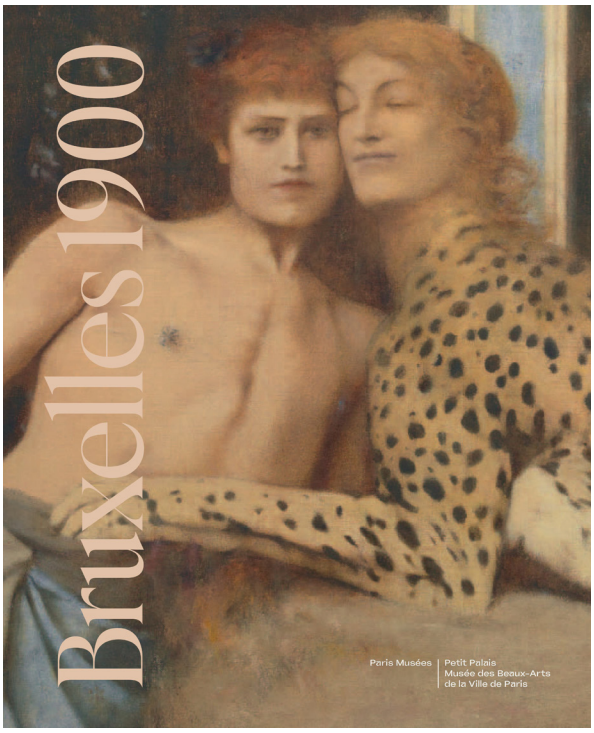
Julien Dillens est l'un des sculpteurs belges les plus influents de sa génération. Lauréat du prix de Rome en 1877, il part en Italie, où il séjourne plusieurs années. La confrontation avec les chefs-d'œuvre de la Renaissance nourrit son style : la puissance plastique et la posture de cette figure drapée évoquent l'art de Michel-Ange (1475-1564). L'aura funèbre de ce personnage hiératique à la frontière du monde des vivants et de celui des morts suscita l'intérêt des cercles idéalistes. L'œuvre fit également forte impression lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900 : elle valut à Dillens le grand prix.



32. Jean Delville, *L'Amour des âme*s, 1900.
Technique mixte sur plâtre.
Musée d'Ixelles, Belgique
© Photo: Vincent Everarts

Figure majeure du symbolisme ésotérique belge, Jean Delville est nottament le fondateur des Salons d'Art idéaliste, voués à promouvoir un art épris de spiritualité et de pureté. *L'Amour des âmes* est parfaitement représentatif de cette quête : deux corps éthérés, entrelacés, s'élèvent vers une source de lumière céleste, portés par des nuées ondoyantes dont les arabesques ne sont pas sans évoquer les lignes fluides de l'Art nouveau. Le thème fait écho au mythe de l'andogyne du philosophe grec Platon. L'œuvre obtint une médaille d'argent lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Catalogue de l'exposition



BRUXELLES 1900

À la fin du XIXe siècle, en plein essor urbain et industriel, Bruxelles devient une capitale incontournable, qui voit émerger un microcosme artistique et intellectuel cherchant à s'affranchir de tout conformisme. Au sein de salons d'avant-garde comme La Libre Esthétique, de nombreux artistes – Fernand Khnopff, James Ensor, Théo Van Rysselberghe, Henry van de Velde, George Minne… – partagent l'ambition de créer un langage visuel inédit, en explorant de nouvelles tendances artistiques (symbolisme, idéalisme, néo-impresionnisme, luminisme ou encore art social). Cette effervescence artistique s'étend des beaux-arts aux arts graphiques et décoratifs (affiches, mobilier, céramique…), mais également à la joaillerie avec les créations éblouissantes de Philippe Wolfers, à la littérature et au théâtre avec des auteurs comme Maurice Maeterlinck ou Émile Verhaeren, et jusqu'à l'architecture, avec notamment la Maison du Peuple ou les hôtels particuliers de Victor Horta. C'est la naissance de l'Art nouveau, qui vise à atteindre l'harmonie dans tous les domaines.

Sous la direction d'Anne-Charlotte Cathelineau, conservatrice en chef du patrimoine, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Davy Depelchin, conservateur en charge de la collection des peintures et des sculptures du XIXe siècle, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et Benjamin Foudral, conservateur et directeur du musée et pôle Gustave-Courbet, Ornans.

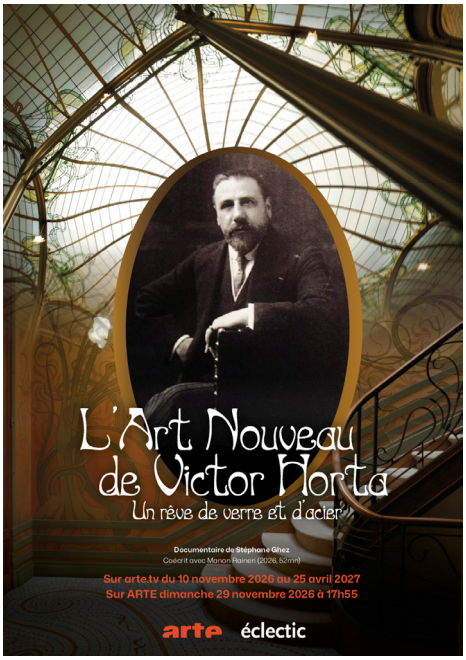
Format : 23 x 29 cm
Pagination : 352
Façonnage : Relié dos rond
Illustrations : 320 env.
49 €

La publication du catalogue a été rendue possible grâce au généreux soutien de Daniel Thierry.

Partenaires de l'exposition

Partenaires médias

arte · connaissance des arts · fnac · france tv · Le Point · Libération · RATP · SNCF GARES & CONNEXIONS · TV5MONDE



Documentaire Arte
L'Art nouveau de Victor Horta. Un rêve de verre et d'acier

Architecte visionnaire, Victor Horta réalise un coup d'éclat à Bruxelles en 1893 avec l'hôtel Tassel. Il invente et pose les fondations de l'Art nouveau : un mélange inédit de matériaux, un espace ouvert et des formes audacieuses inspirées de la nature. Retraçant la vie de cet artiste ambitieux et acharné, ce documentaire nous plonge dans le bouillonnement créatif de l'Europe de la Belle Époque. Il nous révèle aussi la bataille qu'il fallut livrer pour préserver ses œuvres extraordinaires, dont certaines comme la Maison du Peuple, ont aujourd'hui disparu...

L'Art nouveau de Victor Horta. Un rêve de verre et d'acier
Documentaire de Stéphane Ghez
Coécrit avec Manon Raineri
Coproduction : ARTE France, Éclectic, Agent double (France, 2026, 52 mins)
Diffusion sur ARTE dimanche 22 novembre 2026 à 17h55 et sur arte.tv du 10 novembre 2026 au 25 avril 2027

Partenaires mécènes

Fondation Roi Baudouin France

Créée à Bruxelles en 1976, la Fondation Roi Baudouin est une fondation indépendante et pluraliste active en Belgique, en Europe et à l'international. Sa mission est de contribuer à une société plus juste, plus solidaire et plus durable. Acteur majeur de la philanthropie, elle mobilise la générosité au service de l'intérêt général et de la cohésion sociale. En 2021, elle a ouvert un bureau à Paris afin d'accompagner au plus près les philanthropes et porteurs de projets en France, et faciliter la mise en œuvre d'initiatives philanthropiques à fort impact sociétal.

La préservation et la valorisation du patrimoine belge figurent parmi les domaines d'action de la Fondation Roi Baudouin. Au fil des décennies, elle a constitué une collection de plus de 29.000 œuvres d'art et 31 fonds d'archives. Ces ensembles sont confiés en prêt à long terme à une centaine de musées et d'institutions publiques en Belgique, afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. Certaines de ces œuvres voyagent également à l'occasion d'expositions internationales. La présentation de 21 œuvres de la Fondation Roi Baudouin dans l'exposition 'Bruxelles 1900' au Petit Palais, à Paris, s'inscrit dans cette volonté de partager et faire rayonner un patrimoine exceptionnel, conservé au bénéfice de tous.

Le vernissage de cette exposition a bénéficié du soutien de

Ambassade de Belgique à Paris

PIERRE MARCOLINI BRUSSELS

Maison Vranken, Reims

Programmation autour de l'exposition

La programmation culturelle est rendue possible grâce au soutien de la FONDATION SIGNATURE

À DÉCOUVRIR DANS L'EXPOSITION

Parcours insolite pour les 6/10 ans

En famille, suivez l'étrange nain Punch de salle en salle et découvrez avec lui des œuvres bizarres et insolites.

ACTIVITÉS POUR LES INDIVIDUELS

Adultes et jeunes

Visite guidée
Durée 1h30. 7€/5€ + billet d'entrée dans l'exposition.
Mardis, vendredis à 12h30, samedis à 10h

Dates et réservations des activités sur le site internet petitpalais.paris.fr

Handicap auditif

Visite guidée en lecture labiale
En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition
Mardi 1er décembre à 10h30

Durée 1h30 pour la visite.
5€ par personne. Gratuit pour un accompagnateur.
Entrée gratuite dans les expositions.

Réservation des activités par mail à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

ACTIVITÉS POUR LES GROUPES

Adultes, champ social, personnes en situation de handicap, scolaires (à partir de la 3e)

Visite guidée
Avec un(e) intervenant(e) du musée, une visite générale de l'exposition adaptée au profil du groupe.

Conditions tarifaires sur petitpalais.paris.fr.
Sur réservation à petitpalais.reservation@paris.fr ou par téléphone le mardi et jeudi au 01.53.43.40.36.

Visite libre
Réservation obligatoire. Conditions de réservation sur petitpalais.paris.fr onglet « Publics ».

JEUNES ADULTES (18/30 ANS)

« BRUXELLES ÉLECTRISE LE PETIT PALAIS / SOIRÉE NOVA – XX »

Vendredi 27 novembre de 20h à 23h30

Soirée placée sous le pavillon de la biennale internationale NOVA_XX du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris.

Rebond au foisonnement artistique bruxellois des années 1900, cette soirée fait la part belle à l'audace créative des artistes belges d'aujourd'hui et se déploie au travers d'un programme électrique & imprédictible de DJ Sets, performances et surgissements.

Réunissant Azo, NVST, Iced Lattina et Emma Caers pour les DJ sets, ainsi qu'Elen Braga, Ugo Woatzi, Luna Isola Bersonnati, Vittoria Toscana, Lux Laurent et Jean Biche pour les performances, Esther Denis contribuera à une partie de la scénographie.

Soirée organisée en partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles.

Centre Wallonie-Bruxelles / Paris

SPECTACLE VIVANT

« Le petit pays – notes pour un spectacle à venir »

Vendredi 26 mars de 18h30 à 19h30

Textes inédits de *Petit Pays*, spectacle de David Murgia qui s'inscrit dans la suite de Discours à la Nation, pour une création prévue en 2027/2028.

Détails de la programmation et réservation sur le site petitpalais.paris.fr

AUDITORIUM

CONFÉRENCES

Jeudi 19 novembre 2026 à 12h30
Conférence inaugurale. BRUXELLES 1900.
Avec les commissaires de l'exposition Davy Depelchin, conservateur en charge de la collection des peintures et des sculptures du XIXe siècle, Musée royaux des Beaux-Arts de Belgique, Benjamin Foudral, directeur, Musée Gustave Courbet d'Ornans et Anne-Charlotte Cathelineau, conservatrice en chef du patrimoine en charge des sculptures, Petit Palais.

Jeudi 14 janvier 2027 à 12h30
Renouveau de l'architecture et des arts appliqués en Belgique (1890 – 1900)
Par Benjamin Zurstrassen, conservateur, Musée Horta de Bruxelles.

Jeudi 4 février 2027 à 12h30
Musée d'Ixelles 135 ans pour l'art : une grande histoire à taille humaine
Par Claire Leblanc, directrice conservatrice, Musée d'Ixelles.

Jeudi 1er avril à 12h30
Filmer Bruxelles - 1897-1930
Par Wouter Hessels, professeur en histoire du cinéma au Royal Institute for Theatre, Cinema & Sound et à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle à Bruxelles et Thomas Beaufils, professeur en civilisation néerlandaise, Université de Lille.

Cycle de conférences

Paris-Bruxelles, Bruxelles-Paris : des affinités historiques

Vendredi 27 novembre à 12h30
Aux origines de la Belgique : mythes et réalités.
Par Sébastien Dubois, directeur opérationnel aux Archives générales du Royaume, professeur à l'Université catholique de Louvain.

Vendredi 4 décembre à 12h30
Paris, Bruxelles, deux capitales coloniales
Par Emmanuelle Sibeud, professeure à l'Université Paris 8 et Amandine Lauro, chercheuse qualifiée FNRS et professeure à l'Université libre de Bruxelles.

Vendredi 26 février à 12h30
Les Belges à Paris au XIXe siècle : une communauté ?
Par Henk Byls, chercheur et enseignant à la Haute école de Thomas More.

Vendredi 12 mars à 12h30
Une admiration contrastée. Contacts culinaires entre Bruxelles et Paris durant la Belle Epoque (1895-1914)
Par Peter Scholliers, professeur émérite à la Vrje Universiteit Brussel.

Vendredi 23 avril à 12h30
France-Belgique (1830-1914) : une relation tumultueuse
Par Catherine Lanneau, professeure Université de Liège.

En partenariat avec le Comité d'Histoire de la Ville de Paris

CONCERTS

L'Ecole Normale de Musique de Paris - Alfred Cortot accompagne l'exposition *Bruxelles 1900* avec un cycle de deux concerts **les dimanches 7 mars et 18 avril.**

Programme détaillé disponible sur le site Internet petitpalais.paris.fr.

COLLOQUE

Jeudi 10 décembre de 10h à 17h30
Espace de création partagés. Les collaborations littéraires et artistiques entre la France et la Belgique (1870-1930)
Le Petit Palais collabore avec la Sorbonne Université et accueille la première journée de son colloque. Des experts reviendront sur les collaborations artistiques de la période rendant compte de l'effervescence culturelle du XIXe siècle et des relations étroites entre la France et la Belgique.

SORORITÉ

Les rencontres de la saison femmes au Petit Palais
Les rendez-vous mensuels de rencontres entre des artistes contemporaines et des personnalités féminines, écrivaines, journalistes, médecins...se poursuivent cette saison. Elles partageront avec vous leurs parcours et réflexions sur la valorisation des femmes dans l'art et la société.

Samedi 12 décembre à 17h
Évocation de la figure de Virginia Woolf, avec Carine Bratzlavsky, traductrice.

Samedi 27 février à 17h
Malgré l'apocalypse vous entendrez nos voix, avec Chloé Delaume, écrivaine, Joëlle Sambi, poétesse, Héloïse Husquinet, autrice, Marie Darah, poétesse, Solenne Planchais, autrice et Eloise Brézillon, autrice chercheure.

Programme détaillé disponible sur le site Internet petitpalais.paris.fr.

Conférences et concerts gratuits, en accès libre, dans la limite des places disponibles.

Le Petit Palais
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



© Paris Musées / Petit Palais / Benoit Fougeirol

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914. Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^{e} siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français du XVIIIe au début du XXe siècle compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carrièss et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, *Le Paris de la modernité* avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Ilya Répine, Walter Sickert, Théodore Rousseau ou encore Jusepe de Ribera. Chaque automne, des artistes tels Yan Pei-Ming (2019), Laurence Aëgerter (2020), Jean-Michel Othoniel (2021), Ugo Rondinone (2022), Loris Gréaud (2023), Bilal Hamdad (2025) ou des mouvements comme le Street Art (2024) sont invités à exposer dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Paris Musées
Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées et 2 sites patrimoniaux de la Ville de Paris. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2025 plus de 5,1 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais –musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (muséeCarnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée dugénéral Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (muséeBourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains(maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le PalaisGalliera – musée de la mode de Paris, des musées de grands donateurs (muséeCernuschi – musée des arts de l'Asie de la Villede Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sitespatrimoniaux des Catacombes de Paris et de laCrypte archéologique de l'Île-de-la-Cité.

La carte Paris Musées
Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Informations pratiques

BRUXELLES 1900

Petit Palais
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris.
Tel : 01 53 43 40 00
petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Horaires d'ouverture
Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 20h.
Fermé le 25 décembre et le 1er janvier.

Tarifs
Plein tarif : 17 euros
Tarif réduit : 15 euros
Réservation d'un créneau de visite conseillée sur petitpalais.paris.fr

Accès
En métro
Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau.
Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt.

En RER
Ligne C : Invalides.

En bus
Lignes : 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93.

En VÉLIB'
Station 8001 (Petit Palais).

Auditorium
Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant *Le 1902*
Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)
Fermeture de la terrasse à 17h40.
Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr

Librairie-boutique
Ouverte de 10h à 17h45.
Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr